

L'été de 1974

Le Saguenay prend ses aises dans des baies venteuses et s'allonge d'une immense profondeur comme une bête langoureuse entre des hautes fresques de pierre.

Pendant 5 jours nous avons descendu la rivière, 23 gars et filles au départ de Chicoutimi dans 11 canots s'échelonnant parfois sur des kilomètres de distance entre le premier et le dernier canot.

Parfois les premiers attendaient au centre de la rivière, nous nous regroupions, collant nos canots, nous baignant, échangeant des victuailles et puis une gorgée de rhum.

De la rive, aux pieds d'une falaise où du gravier formait un espace minuscule, les maringouins nous guettaient, après avoir maghanné le sommeil des dormeurs qui s'étaient glissés sous leur canot mis à l'envers pour y passer la nuit..

Pas un instant nous avons cessé de brûler d'émerveillement.
Comme la douleur, un bonheur trop intense peut devenir insupportable!

Un long appel de joie se répandait soudain, provenant d'un canot éloigné, repris en écho par un canot puis par un autre, formant un chœur qui résonnait dans le fjord comme un chant de gratitude.

Chaque coup de pagaie résonnait dans son mystère alors que nous glissions sur la route généreuse avec les gestes d'un passé récent, celui de nos ancêtres Autochtones, coureurs des bois, métis et migrantes du Nouveau Monde.

Quelques unes parmi nous, quelques uns, ont connu l'extase d'être accompagnés par des bélugas, et aussi le danger, la crainte, un instant, d'être frôlés de trop près par ces anges...

À Tadoussac, nous nous sommes placés en ligne devant la baie et tous ensemble nous avons fait la course en poussant des cris de joie et de victoire jusqu'à la plage. Les plus vieux habitants nous ont confié être sortis de leur maison, incroyables, retrouvant avec émotion le souvenir des familles, groupes autochtones qui agissaient "comme ça autrefois"!

Chaque ampoule aux mains, chaque coup de soleil, chaque piqure de moustique, chaque coup de foudre que nous partageons, à jamais la beauté dans nos coeurs mes soeurs, mes frères, nous offrirons, nous porterons au monde les amours grandioses de cette coulée bienfaisante.

Notre richesse, ce n'est pas la Tour Eiffel, celle de Pise ou le Colisée de Rome, notre avenir c'est la blancheur et la pureté des bélugas qui marchent sur les eaux, ce sont les humains qui les accompagnent, qui en rêvent et font de l'Univers un monde endurable...

Nous n'avons pas rêvé! Aujourd'hui nous refusons le cauchemar horrible, irresponsable, la criminelle et monstrueuse bévue que vous proposez.

Longue vie au Saguenay!

Guy Thauvette